

l'amour» – se plonge dans l'odyssée de sa vie. De la France à la Turquie, jusqu'aux confins de la Mésopotamie, tandis que l'Empire agonise et que le grand massacre de 1915 se prépare, il refuse d'enterrer sa fille. Si Corinne Zarzavatsdjan n'esquive rien de l'épouvante qui étirent ces familles flottant dans le noir comme des particules atomisées, ni des enlèvements de femmes arméniennes enfermées dans les foyers turcs, elle refuse le seul registre du deuil. Obstiné et lumineux, son roman célèbre cette mémoire invincible qui brille dans les fentes de l'abîme, comme ces vers que le poète écrit sans savoir s'il sera lu, comme ces roseraies que l'on arrose sans être sûr qu'on les verra un jour en fleur ●

La Roseraie de Garabed. Un destin arménien, de Corinne Zarzavatsdjan (Presses de la Cité, 352 p., 22,90 €).

Gare au Gorille

Un récit de vie signé Dory Manor où la violence d'un père garde du corps se mêle à l'histoire d'Israël.

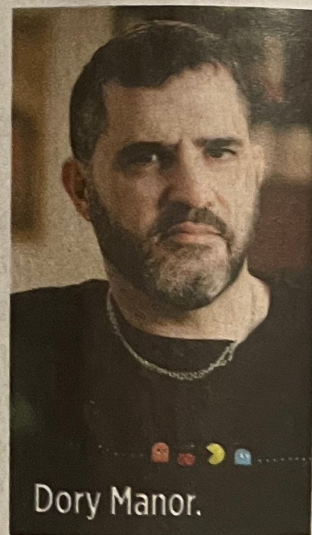
PAR CLAUDE ARNAUD

Ce n'est pas rien, de naître en Israël, pays que nombre de ses voisins continuent de voir comme un grefon. Encore moins d'être le fils du garde du corps de Moshe Dayan et de Golda Meir, deux figures qui en marquèrent l'histoire. Surtout quand on découvre que ce père, né allemand en 1931, s'appelait à l'origine Schiffer et se prénomait Reinhard, comme Heydrich, le bourreau nazi de Prague, avant de s'ins-

taller avec ses parents à Jaffa et d'intégrer le Shin Bet pour devenir Ezer Manor. Un autre détail frappe Dory, son cadet, aujourd'hui poète, traducteur et éditeur : ce père n'est pas circoncis, le couple de Juifs berlinois laïques dont il est issu ayant rompu avec leur synagogue, en réaction contre un géniteur rabbin. Dory voit dans cette non-opération l'image du gouffre qui le sépare de ce père violent et taiseux, qui trompe à tour de bras une épouse que l'enfant adore – elle émigre au Mossad. D'œdipien le conflit devient politique, Dory étant jugé bien trop favorable aux Palestiniens. Lui que les femmes n'attirent pas se sent écrasé par un père qui, le voyant tomber en dépression, fomenté son internement. C'est le début d'une dissidence, conclue par une alya à rebours qui mènera Dory Manor à Berlin, où il vit aujourd'hui avec son compagnon et leur enfant, après quelques années passées à Paris, où il a traduit Flaubert et Rimbaud en hébreu.

Autant qu'un roman familial, le livre s'avère une histoire vertigineuse d'Israël, le Gorille et sa femme ayant été mêlés à des épisodes clés de l'histoire du pays, du recrutement d'Otto Skorzeny, le nazi qui avait « libéré » Mussolini au Gran Sasso et qui espionna l'Égypte au profit d'Israël, à la prise d'otages d'Entebbe, en Ouganda : chaque fil que tire Dory Manor entraîne la pelote d'un pays marqué dès l'origine par une violence qui semble ici avoir contaminé jusqu'aux sources mêmes de la vie, et que le temps seul, allié à la maladie, réussira à apaiser ●

Le Gorille, de Dory Manor (Grasset, 320 p., 20 €).



Dory Manor.